

ANDRÉ MAIRE (1898-1984)

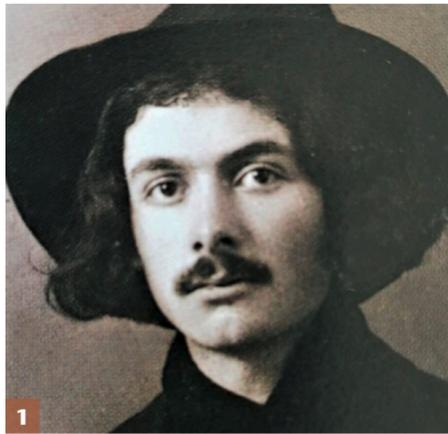
par Damien Colcombet\*

# Le foisonnement de la démesure

Dans la ville d'Agra au nord de l'Inde, cinq éléphants chamarrés s'avancent. Ils viennent du Taj Mahal. La terre ressemble à un tapis aux tons chauds. Quelques personnages tenant un petit marché évoquent une grouillante activité humaine dans la chaleur de l'Asie. Mais ce qui frappe, c'est le gigantisme des pachydermes. André Maire est le peintre de la démesure au sens littéral du terme.

ON RETROUVE CES MASSES COLOSSALES dans ses baobabs de l'Afrique sub-saharienne, ses bouddhas du Laos, ses citadelles du Caire ou de Tolède. Nul sentiment d'oppression, néanmoins, grâce aux teintes douces, presque monochromes, qu'utilise le peintre. Sur de grandes toiles, il dessine avec un petit pinceau, au brou de noix, des formes précises qu'il habille d'une très légère couche de peinture à l'huile, se rapprochant ainsi de l'aquarelle. Bien que figuratives, ses œuvres prennent alors une fascinante dimension onirique. S'il réalise un grand nombre de dessins au fusain, à la sanguine et au lavis de sépia, il met aussi parfois de vives et fraîches couleurs dans des gouaches très séduisantes.

André Maire est né à Paris le 28 septembre 1898. Son père dirige



1. André Maire en avril 1918, peu avant son départ pour l'armée. 2. Autoportrait, un singe sur l'épaule, probablement à Saïgon en 1919. 3. Les éléphants sacrés à Ingra en Inde (huile datant de 1962).



dans le Marais une entreprise de peintures en lettres. Ayant compris l'intérêt de son fils pour l'art, il l'inscrit aux cours du soir de l'école municipale de la place des Vosges. En 1914, M. Maire présente André au peintre, graveur et écrivain Émile Bernard (1868-1941), l'ami de Van Gogh, celui qui fréquenta Gauguin et Cézanne à Pont-Aven, qui a voyagé pendant dix ans autour de la Méditerranée avant de revenir en France, partageant son temps entre Paris et la Bourgogne.

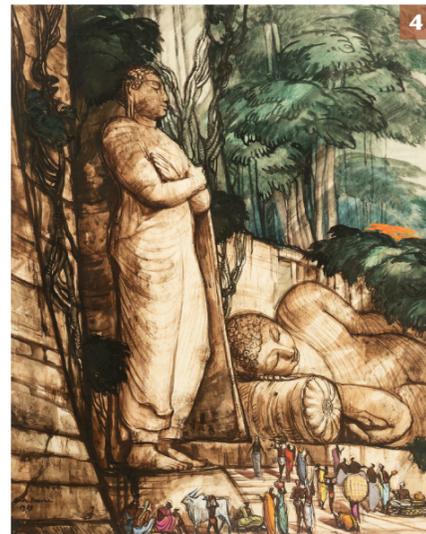


Émile Bernard prend le jeune homme sous son aile : il lui enseigne le dessin, la peinture, la gravure, le conseille dans ses lectures, lui fait rencontrer de nombreux artistes et l'incite à découvrir le monde. Il le soutient durant les années 1915-1917, qui frappent durement André : un frère est tué dans la Marne, un autre blessé puis il perd ses parents en quelques

mois. Émile Bernard lui écrit de nombreuses lettres où il alterne recommandations morales et conseils pratiques : « En toute chose, laissez la place avant tout à votre imagination, au tempérament. Votre imagination, c'est votre génie. Vous avez dans vos dessins une merveilleuse mine à exploiter. Tâchez de les traduire en peinture. [...] Soyez libre. Usez de la nature pour étudier. Quand vous peignez, écarterez de vous une attitude scrupuleuse. Vous ferez des fautes, mais vous aurez aussi des résultats superbes. »

Mobilisé à la fin 1917, Maire suit les conseils de son mentor et demande à être versé dans l'infanterie coloniale et le 21 juin 1918, il embarque pour Saïgon. C'est l'éblouissement ! « Spontanément, il comprend que, loin du rayonnement occidental, loin du Titien et de Matisse, il existe des cultures d'autant plus fabuleuses qu'elles demeurent inconnues », explique Christophe Penot, commissaire en 2016 d'une des nombreuses expositions en hommage à l'artiste. Nommé professeur de dessin dans un lycée, André profite de son temps libre pour voyager et découvre Angkor, ancienne capitale de l'Empire Khmer formée de plus de deux cents temples et palais. À l'époque, le site, immense, est encore en grande partie inexploré : on dégage à la machette d'étroits sentiers qui mènent à des ruines grandioses submergées par une végétation exubérante. André Maire accumule les dessins et se constitue ainsi une riche documentation pour la réalisation ultérieure de grandes œuvres.

Ce voyage n'est que le premier. À peine est-il rentré en France en octobre 1921, qu'Émile Bernard l'emmène en Italie pour un long voyage qui finit à Venise où s'unissent André Maire et Irène Bernard, fille d'Émile. Ils ont deux enfants : Loredana et Titien. À



Venise, Émile Bernard est connu et apprécié ; il dispose d'un atelier, fréquente de nombreux artistes et intellectuels, ce qui incite le jeune couple à s'installer et ouvrir une galerie, non sans faire de fréquents allers-retours en France notamment pour exposer à Paris à la galerie Devambeux puis, consécration, en 1926 à la prestigieuse galerie Charpentier, rue du Faubourg-Saint-Honoré. C'est également cette année-là que commence sa longue collaboration avec la revue *L'Illustration* qui lui ouvre largement ses pages notamment pour les beaux numéros spéciaux de Noël. En 1929, les Français n'étant plus les bienvenus en Italie, le couple rentre en France et achète à Semur-en-Auxois (Côte-d'Or) une maison où l'artiste fera de fréquents séjours. La période est économiquement difficile mais dès 1932, ayant obtenu une bourse pour un séjour à la Caza Velázquez, André part en Espagne, où, comme à son habitude, il accumule durant deux années visites, études et croquis avant de rentrer en France où il continue à exposer, notamment au Musée des Colonies. En 1938, il embarque à bord du *Champollion* pour l'Égypte. Pendant six mois il voyage simplement, avec peu de bagages, utilisant les transports locaux. Simple et spontané, il est d'un abord aisé, ce qui lui permet de faire de nombreuses rencontres. Il poursuit son périple en Inde mais la guerre l'oblige à rentrer en France où il est mobilisé dans une usine d'armement. Quelques commandes privées et publiques lui permettent de traverser les années de guerre et, dès la Libération, il reprend ses voyages.

Grâce à la Bourse de l'AOF attribué par la Société coloniale des artistes français, il découvre l'Afrique sub-saharienne en 1946 : Dakar, Abidjan, Tombouctou... jusqu'à ce qu'une grave crise de paludisme le ramène en France. Le repos qui s'ensuit lui permet de multiplier les expositions, où ses œuvres émerveillent critiques et public.

« Il a surpris la vie comme elle passe. Le batelier glisse avec son geste aigu [...]. Les vieux palabrent sous les arbres tandis que la théorie des femmes ramène au village la cueillette. Toute l'Afrique noire est là, dans son émouvante et secrète irradiation. Sur le mur du fond se détache une grande composition : des éléphants parmi des baobabs [...] j'entends longtemps leur piétinement pesant dans un monde immobile », écrit, en 1947, le journaliste Rudel pour le journal *Climats*. À la fin 1948, répondant à nouveau à l'appel de l'Asie, André Maire est nommé professeur de dessin et modelage à l'École supérieure d'architecture de Hanoï. Dix années durant, il ne cesse de circuler au Cambodge et au Laos, assiste à des grandes chasses et se lie à l'empereur Bao Dai.



4. Bouddha dormant veillé par son disciple favori (huile de 1940). 5. Lanternes devant la pagode au Vietnam (craie de 1955) 6. Baobabs en forêt de Morondava à Madagascar (craie de 1959). Le gigantisme végétal plut au peintre.

Plus que son contemporain, Paul Jouve (1878-1973), qui visita lui aussi Angkor et l'AOF mais est essentiellement animalier, Maire est le peintre des architectures, humaines ou naturelles. Les montagnes et les ravins, les fleuves, les ponts, les temples l'attirent autant que les racines tentaculaires des fromagers, les cyprès vertigineux, les baobabs obèses. Les personnages ne sont souvent présents qu'à titre d'accessoires face aux monuments gigantesques, sauf en Afrique où Maire est fasciné par les Peuls, qu'il juge magnifiques.

« La grande leçon de l'Italie pour moi, c'est qu'elle m'a formé à l'architecture. J'ai été saisi par une parenté indéniable entre l'art khmer et la renaissance italienne [...]. L'Afrique noire me réservait sa flore monumentale et l'homme d'Afrique », écrit-il en 1947. Le peintre effectue encore deux grands voyages, l'un de deux ans à Madagascar et l'autre en Martinique. Il meurt subitement dans son atelier parisien le 4 octobre 1984. ■

## Des années de voyages

- 1898 Naissance à Paris.
- 1914 Rencontre avec Émile Bernard.
- 1919 Départ pour l'Indochine dans l'infanterie coloniale.
- 1932-1934 Séjour à la Caza Velázquez à Madrid.
- 1938 Séjour en Égypte puis en Inde.
- 1945 Premier séjour en Afrique Occidentale Française.
- 1948 S'installe pour dix ans en Indochine.
- 1984 Décès à Paris. ■

♦ Je remercie la Galerie Alexis Pentcheff (Pavillon de la Reine Jeanne, 10, chemin du Génie, Marseille VII<sup>e</sup>) de m'avoir facilité l'illustration de cet article. [www.galeriepentcheff.fr](http://www.galeriepentcheff.fr)  
♦ (\*) Damien Colcombet est sculpteur et expert en bronzes animaliers anciens ([www.colcombet.com](http://www.colcombet.com))